Scène 1

On frappe sur la scène les coups d'introduction au théâtre. On refrappe les trois coups. Le rideau s'ouvre. Montfleury, dans un costume de berger de pastorale, coiffé d'une perruque ridicule, entre solennellement sur scène. Il regarde le public gravement en silence.

LE MARQUIS *assis dans le public, applaudit*
Bravo, Montfleury ! Montfleury !

Au public

Chut Chut ! Ecoutez-le, il est merveilleux !

MONTFLEURY, *après avoir salué, commence à déclamer pompeusement avec un voix très aiguë, criant à tue-tête.*

« Heureux qui loin des cours, dans un lieu solitaire, Se prescrit à soi-même un exil volontaire, Et qui, …»

UNE VOIX, *au milieu du public.*
Mais qu'est-ce que tu dis ? On ne comprend rien !

MONTFLEURY, *répétant.*
« Heureux qui loin des cours, dans un lieu solitaire, Se prescrit à soi-même un exil volontaire, Et qui, …»

LA VOIX : Ne t'ai-je pas interdit de monter sur scène ?

MONTFLEURY *pris de panique.*
Hein ? – Quoi ? – Qu'est-ce ?…

LA VOIX: Sors de scène à l'instant !

MONTFLEURY *timidement.*
Mais…

LE MARQUIS *depuis le public.*
Monsieur Montfleury, ne l'écoutez pas ! Jouez ! Jouez donc!…

MONTFLEURY, *d'une voix mal assurée.*
« Heureux qui loin du jour dans un lieu sol… »

LA VOIX, *prenant à partie le public voisin.*
Vous comprenez quelque chose vous ?

A Montfleury.

Vous ne parlez pas Français ? Sortez ! J'ai dit !

MONTFLEURY, *d'une voix de plus en plus faible.*
« *Heureux qui… »*

LA VOIX : Dehors !

MONTFLEURY, *s'étranglant.*
« *Heureux qui…dans un lieu… »*

CYRANO, *Surgissant du public, monte sur scène, Le feutre en bataille, et le nez terrible.*
Ah ! Je vais me fâcher !… Faudra-t-il que je vous mette une raclée ?

MONTFLEURY, *au marquis dans le public.*
Venez à mon secours, Monsieur le marquis!

LE MARQUIS *criant depuis le public.*
Mais jouez donc !

CYRANO : Gros homme, si tu joues Je vais être obligé de te fesser les joues !

LE MARQUIS : Assez ! Laissez-le jouer !

CYRANO : Taisez-vous, marquis. Et restez bien assis !

LE MARQUIS, *debout.*
C'en est trop !…

CYRANO : Que Montfleury s'en aille, Ou bien je l'empaille !

MONTFLEURY : Mais pourquoi ?

CYRANO : Parce que vous jouez comme une patate et en disant cela je vous flatte !

MONTFLEURY, *rassemblant toute sa dignité.*
En m'insultant, Monsieur Cyrano, vous insultez Monseigneur !

CYRANO: Sortez de scène, imposteur!

LE MARQUIS : Mais laissez-le tranquille!

CYRANO, *se retournant vivement vers le public. Menaçant la première file.*
Quelqu'un réclame ?
Montrant du doigt une personne au hasard dans le public.
Tu en veux une ?
Désignant un autre au hasard :
Voulez-vous monter sur scène, Monsieur, et me prêter votre mâchoire ?

LE MARQUIS: Vous êtes un tyran. Laisser-le jouer !

CYRANO : Si j'entends une fois de plus la voix de ce pantin, Je vous assomme tous un par un.

LE MARQUIS : Vous n'êtes pas Samson ! Tout de même.

MONTFLEURY, avec une voix tremblante.
Monsieur… Qui êtes vous ?

CYRANO :
Je suis Cyrano de Bergerac,
Défenseur du bon théâtre !
Le public est intelligent,
Il en réclame pour son argent
Il veut voir le théâtre guéri
De cette maladie.
Sinon…

MONTFLEURY, *hésitant.*
Sinon ?

CYRANO, *la main à son épée.*
Le bistouri !

Cyrano anime le public pour jeter Montfleury hors de scène.

Dehors ! Dehors !

Cyrano s'approche de Montfeury.

MONTFLEURY, *sortant de scène en courant.*
Au secours !

LE MARQUIS : Lâche !… Reviens !…

CYRANO, *triomphant*
Qu'il revienne, s'il l'ose !

Au public :
Merci mes amis !

LE MARQUIS, *montant sur scène.*
Mais Monsieur, vous avez chassé l'acteur protégé du Duc !

CYRANO : La belle affaire.

LE MARQUIS : Oh ! Monsieur. Qui est votre patron ?

CYRANO : Personne !

LE MARQUIS : Quoi, pas un grand seigneur pour vous protéger ?…

CYRANO : Non, pas de protecteur…

(La main à son épée.)

Mais une protectrice !

LE MARQUIS : Au nom du Duc, Monsieur, je vous ordonne de quitter la ville !

CYRANO : Au nom de qui ?

LE MARQUIS : Au nom du Duc! Et je vous le dis, il a le bras long !

CYRANO : Moins long que n'est le mien…

(Montrant son épée.)

Quand je lui mets cette rallonge !

LE MARQUIS, *au public.*
Il fanfaronne le bouffon! Attendez ! Je vais lui lancer une de ces phrases !…

(Il s'avance vers Cyrano)

Vous… vous avez un nez… heu… un nez… très grand.

CYRANO, *imperturbable.*
C'est tout ?…

LE MARQUIS : Euh…

CYRANO :
Ah ! Non ! C'est un peu court, Marquis !
On pouvait dire bien des choses pourtant…
En variant le ton, – par exemple, tenez :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »
Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse !»
Descriptif : « C'est un roc !… c'est un pic !… c'est un cap !
Que dis-je, C'est une péninsule ! »
Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Pour tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »
Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »
Cavalier : « Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! »
Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »
Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »
Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »
Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »

Voilà ce que vous m'auriez dit
Monsieur le Marquis
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit.

LE MARQUIS, *suffoqué.*
Quel arrogant !

CYRANO, *poussant un cri, Comme lorsqu'on est saisi d'une crampe.*
Aïe !…

LE MARQUIS : Qu'est-ce qu'il y a ?

CYRANO, *avec des grimaces de douleur.*
J'ai des fourmis dans mon épée !

LE MARQUIS, *tirant son épée.*
Soit ! En garde Poète !…

CYRANO, *tirant la sienne.*
Oui, monsieur, poète ! Et tellement,
Qu'en me battant,
Je vais vous composer une poésie.

LE MARQUIS :Une poésie ?

CYRANO, *récitant comme une leçon.*

La poésie est un genre littéraire très ancien aux formes variées, écrites généralement en vers, il existe cependant des poèmes en prose…

Je vais me battre avec vous,
Et vous toucher au dernier vers.

LE MARQUIS : Impossible.

CYRANO, d*éclamant.*
« Poésie du duel au théâtre
Que Monsieur de Bergerac
Eut avec un bellâtre ! »

LE MARQUIS : Qu'est-ce que c'est que ça?

CYRANO : C'est le titre.

LE MARQUIS *attaquant*
Meurs !

CYRANO *évitant l'attaque*
Oh la la, j'ai eu peur,
J'évite, j'escarmouche,
Je coupe, je feinte…

(pointant)

Et à la fin,
je touche.

(Le marquis chancelle et tombe à terre; Cyrano salue.)

Musique.

Le Bret apparaît sur scène et prend Cyrano avec lui. Ils se sauvent du théâtre, les deux acteurs descendent de scène et font le tour de la salle en courant.

Rideau

Scène 2

La lumière revient sur un coin du public.
Où les deux acteurs discutent, assis en hauteur sur le dossier des sièges.

LE BRET : Mon ami Cyrano. Tu te mets sur les bras trop d'ennemis !

CYRANO. : Combien, ce soir, m'en suis-je mis ?

LE BRET *comptant*
Le Duc de Guiche, le vicomte, l'auteur, l'Académie, le marquis … Les professeurs de Français…

CYRANO : Assez ! Tu me ravis !

LE BRET, *haussant les épaules.*
Mais enfin, pourquoi cette haine pour Montfleury, qu'est ce qu'il t'a fait ? En vrai, dis-le-moi !

CYRANO : Il a posé son regard sur celle que j'aime.

LE BRET : Et peut-on savoir qui c'est ? Tu ne me l'as jamais dit …

CYRANO : Qui j'aime ?… Réfléchis, voyons.
Moi si laid je ne peux aimer que la plus belle qui soit au monde !

LE BRET : La plus belle ?…

CYRANO : La plus brillante, la plus fine,

(Avec accablement.)

la plus blonde !

LE BRET : Eh ! Mon Dieu, quelle est donc cette femme ?…

CYRANO : Ma cousine, Roxane.

LE BRET : Roxane ! Ça alors ! Mais si tu l'aimes, il faut lui dire ! Tu t'es couvert de gloire à ses yeux aujourd'hui !

CYRANO : Regarde-moi, mon cher, et dis-moi quelle espérance pourrait bien me laisser ce nez cette exubérance ! Je me sens si laid…

LE BRET, *lui prenant la main.*
Tu pleures ?

CYRANO : Ah ! Non, ça, jamais ! Ce serait trop laid, si le long de ce nez une larme coulait !

LE BRET : Mais ton courage ! Ton esprit ! – Cette petite ne te déteste pas !

CYRANO, *s'animant.*
C'est vrai !

LE BRET : Ose, et parle lui, dès demain ! Car elle veut te parler demain ! Elle t'attend chez le pâtissier.

CYRANO : Quoi, me parler, à moi ? Un rendez-vous !…

LE BRET : Oui ! Alors, tu n'es plus triste ?

CYRANO : Pourquoi ? Si elle sait que j'existe !

LE BRET : Maintenant, tu vas être plus calme ?

CYRANO, *hors de lui.*
Maintenant… Mais je vais être frénétique ! Et demain, Je vais lui crier mon amour !

Debout, criant dans le public

Roxane JE T'AIME !

La lumière s'éteint dans le public
Et s'allume sur scène. Roxane attend dans la pâtisserie.

Scène 3

CYRANO monte sur scène et se jette aux pieds de Roxane

CYRANO, *à genoux.*
Ma cousine, vous vouliez me voir ?

ROXANE *:* Oui. Mais tout d'abord merci, car vous m'avez libérée de l'homme que Le Duc Cherchait à m'imposer comme mari…

CYRANO :Je me suis donc battu, madame, et c'est tant mieux, non pour mon vilain nez, mais bien pour vos beaux yeux.

Ragueneau entre dans le fond et mange des gâteaux (pendant toute la scène)

ROXANE *: (Elle prend la main de Cyrano.)*
Cyrano, mon cher cousin, vous m'avez toujours protégée… déjà petite, vous… (*S'interrompant)*
« Mais qu'est-ce que cette égratignure ? Vous êtes blessé !»

Elle s'arrête stupéfaite. Cyrano veut retirer sa main.

Non ! Montrez-la ! Où vous êtes-vous fait cela ?

CYRANO : En jouant au théâtre…

ROXANE, *sort un tissu blanc.*
Donnez-moi votre main !

CYRANO, *tendant la main.*
Si vous me la demandez je vous la donne.

ROXANE : Dites-moi, combien étaient-ils contre vous ?

CYRANO : Oh ! Pas beaucoup. Une centaine.

ROXANE : Racontez !

CYRANO : Roxane, pourquoi vouliez-vous me voir ?

ROXANE, *sans quitter sa main.*
Voilà. J'aime quelqu'un.

CYRANO : Ah !…

ROXANE : Qui ne le sait pas d'ailleurs.

CYRANO : Ah !…

ROXANE : Pas encore.

CYRANO : Ah !…

ROXANE : Mais qui va bientôt le savoir.

CYRANO : Ah !…

ROXANE : Un pauvre garçon qui jusqu'ici m'aima timidement, de loin, sans oser le dire…

CYRANO : Ah !…

ROXANE : Laissez-moi votre main, voyons, elle a de la fièvre.

S'approchant de son oreille et lui murmurant à l'oreille

Et figurez-vous que justement
il sert dans votre régiment !
Puisqu'il est cadet dans votre compagnie !

CYRANO, *se relevant brusquement avec surprise.*
Impossible.

ROXANE, *gaiement.*
Mais si ! Depuis ce matin.
Il est fier, noble, jeune, intrépide, et beau…

CYRANO, *tout pâle.*
Beau !

ROXANE : Quoi ? Qu'avez-vous ?

CYRANO : Moi, rien… C'est… c'est…

(Il montre sa main, avec un sourire.)

C'est ce bobo.

ROXANE : Enfin, je l'aime. Mais je ne lui ai encore jamais parlé.

CYRANO : Mais comment savez-vous qu'il vous aime s'il ne vous a rien dit ?

ROXANE : Ces yeux m'ont déjà tout dit. Il est Cadet aux gardes.

CYRANO : Son nom ?

ROXANE : Baron Christian de Neuvillette.

CYRANO : Mais si c'était un profane, un sauvage, un sot !

ROXANE : Non, il est trop beau!

CYRANO, *contenant sa colère.*
Vous m'avez fait venir pour me dire cela ?
Quelle en est l'utilité ? Madame.

ROXANE : Vous êtes tous Gascons dans votre compagnie… Sauf lui. Et j'ai peur pour lui vous comprenez ?

CYRANO, *entre ses dents.*
Non sans raison !

ROXANE : J'ai pensé que vous pourriez le protéger.

CYRANO : C'est entendu. Je défendrai votre petit baron.

ROXANE : Oh oui, j'ai toujours eu pour vous une amitié si tendre.

CYRANO : Oui, oui.

ROXANE : Vous serez son ami ?

CYRANO : Oui, oui.

ROXANE : Et il n'aura jamais de duel ?

CYRANO : Oui, oui.

ROXANE : Oh ! Je vous aime bien. Il faut que je m'en aille.

Elle se lève, et, distraitement.

Dites-lui qu'il m'écrive.

Elle lui envoie un petit baiser de la main et sort de scène.

CYRANO : Oui, oui.

Silence. Ragueneau s'approche, la bouche pleine.

RAGUENEAU : Peut-on rentrer ?

CYRANO, *furieux.*
Que veux-tu ?! Ragueneau , tu n'as pas assez mangé ?!

RAGUENEAU : On te cherche ! Une foule en délire, un véritable public.

CYRANO, *épouvanté, cherchant à se cacher.*
Tu ne leur as pas dit où je me trouve ? J'espère…

RAGUENEAU, : Mais bien sûr que si !

S'adressant au public.

BIENVENUE ! ENTREZ, ENTREZ ! Voici Cyrano ! Notre héros !

CYRANO : Je n'avais pas hier tant d'amis !…

RAGUENEAU, *ravi.*
Va. Raconte tes exploits. Ah. Le succès ! Je vais cherchez Le Bret et les cadets.

Ragueneau sort de scène. Entre Le Bret et Christian qui descendent dans le public et reviennent avec deux personnes qu'ils font assoir sur scène. Cyrano monte en haut d'un escabeau. Changement de lumière.

Scène 4

Le Bret et Christian de Neuvillette sont assis par terre, avec les deux personnes du public.

LE BRET, *à Christian et aux deux personnes du public assis sur scène.*
Le récit du combat ! Ce sera la meilleure leçon pour vous!
Hé ! Cyrano ! Raconte encore pour les nouveaux !

Plus bas

Un conseil. Ne parlez jamais de son…

(Il pose son doigt sur son nez.)

CHRISTIAN : Ah ! De son nez…

LE BRET : Chut !… Ne dis jamais ce mot si tu tiens à la vie !

(Il montre Cyrano.)

CHRISTIAN *se moquant.*
Et si je veux me moucher ?

LE BRET : Tirer son mouchoir, c'est tirer son linceul !

CYRANO, *perché en haut de l'escabeau.*
Eh bien ! Donc je marchais tout seul, à leur rencontre.
La lune, dans le ciel, luisait comme une montre,
Et les quais n'étant pas du tout illuminés,
Parbleu ! On n'y voyait pas plus loin…

CHRISTIAN : Que son nez.

(Silence. Le Bret se retourne vers Christian qui fait l'innocent. Il désigne les deux personnes du public assises avec lui)

CYRANO : Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ?

LE BRET, *désignant Christian.*
C'est un homme qui est arrivé ce matin.

CYRANO : Ce matin ?

(Il se domine, et dit d'une voix sourde.)

Très bien…

(Il reprend.)

Je disais donc… Parbleu! Que l'on n'y voyait rien.

Et je marchais, malgré la douleur que j'avais au…

CHRISTIAN : nez…

(Le Bret se retourne vivement)

CYRANO, *d'une voix étranglée.*
Au bras ! J'allais chercher vivement dans

CHRISTIAN : mon nez…

CYRANO : Ma poche ! Un tissu blanc pour bander…

CHRISTIAN : Le pif.

CYRANO, *éclatant.*
Tonnerre ! Sortez tous ! Et laissez-moi seul avec cet homme !

(LE BRET sort de scène en animant les deux personnes du public à sortir de scène)

LE BRET : C'est le réveil du tigre ! Sortez, ça va bardez !

CYRANO *en haut de l'escabeau, les bras tendu vers Christian.*
Christian ! Embrasse-moi !

CHRISTIAN : Moi monsieur ?

CYRANO : Embrasse-moi. Je suis son frère.

CHRISTIAN : De qui ?

CYRANO : Mais de Roxane !

CHRISTIAN, *courant vers lui, montant sur l'escabeau.*
Vous, le frère de Roxanne?

CYRANO : Ou tout comme : son cousin fraternel. Elle m'a tout dit !

CHRISTIAN : Elle vous a dit qu'elle m'aime ?

CYRANO : Peut-être !

CHRISTIAN, *le prenant dans ses bras, les deux prêts à perdre l'équilibre et à tomber de l'escabeau.*

Comme je suis heureux, Monsieur, de vous connaître !

CYRANO *:* Attention… *Au public :* Il est beau, mais idiot!

CHRISTIAN : Si vous saviez, Monsieur, comme je vous admire !

CYRANO : Et tous ces nez ?

CHRISTIAN : Je les retire !

CYRANO : Roxane attend ce soir une lettre…

CHRISTIAN : Une lettre ? Hélas ! Je ne sais pas écrire !

CYRANO : Comment ?

CHRISTIAN : Je suis idiot, vous l'avez dit !

CYRANO : Mais non, tu ne l'es pas, puisque tu t'en rends compte. D'ailleurs, tu ne m'as pas attaqué comme un sot.

CHRISTIAN : Oh ! Pour pouvoir exprimer les choses avec grâce il me faudrait de l'éloquence !

CYRANO, *brusquement.*
Je t'en prête ! Toi, du charme physique, moi de l'esprit ! Et faisons à nous deux un héros de roman !

CHRISTIAN : Comment ?

CYRANO : Peux tu répéter les choses que je te dirai ?

CHRISTIAN : Euh…

CYRANO : Nous allons faire collaborer tes lèvres avec mes phrases !

CHRISTIAN : Et pourquoi feriez-vous cela pour moi ?

CYRANO, *dissimulant.*
Pour rien. Juste parce que cela m'amuse !

Sortant de sa poche une lettre qu'il a écrite.

Tiens, voilà ta première lettre ! Roxane croira que tu l'as écrite pour elle !

CHRISTIAN : Déjà?

CYRANO : Il ne manque que l'adresse.

CHRISTIAN : N'est-il pas nécessaire de changer quelques mots ? Ira-t-elle à Roxane ?

CYRANO : Elle ira comme un gant ! De toute façon l'amour rend aveugle !

CHRISTIAN : Ah ! Mon ami !

Christian se jette dans les bras de Cyrano. Ils tombent tous les deux de l'escabeau)

Rideau

Scène 5

L'escabeau est de l'autre côté de la scène. Roxane est en haut. Elle se coiffe les cheveux en regardant la lune.

ROXANE, *la lettre à la main, au public*
Ah ! Qu'il est beau, qu'il a d'esprit, et que je l'aime !

(Lisant la lettre. Déclamant.)

« Plus tu me prends de cœur, plus j'en ai !... »
« Pour souffrir, puisqu'il m'en faut un autre,
Si vous gardez mon cœur, envoyez-moi le vôtre ! »

CHRISTIAN, *apparaît sur scène.*
Roxane !

ROXANE : Mais c'est vous !... Cachez vous Christian ! Le Duc va venir ce soir. Et il est très jaloux !

CHRISTIAN. : Roxane. Je vous aime.

ROXANE, *descendant une marche.*
Oui, parlez-moi d'amour.

CHRISTIAN : Je t'aime.

ROXANE. *Descendant une autre marche.*
C'est le thème. Brodez, brodez.

CHRISTIAN : Je t'aime tant.

ROXANE. *Descendant une autre marche.*
Sans doute. Et puis ?

CHRISTIAN : Et puis... je serais si content si vous m'aimiez ! Dis-moi, Roxane, que tu m'aimes !

ROXANE, *avec une moue, s'arrêtant.*
Vous m'offrez des banalités ! Dites un peu comment vous m'aimez ?...

CHRISTIAN : Ton cou ! Je voudrais l'embrasser !...

ROXANE, *remontant les marches brusquement.*
Christian !

CHRISTIAN : Oh... je deviens sot !

ROXANE, *sèchement.*
Et cela me déplaît ! Vous parlez laidement.

CHRISTIAN : Mais...

ROXANE : Vous m'aimez, je sais. Adieu. Le Duc doit venir me voir.

Roxane disparaît du balcon.

CYRANO, *entre sur scène.*
Bravo. C'est un succès.

CHRISTIAN : Cyrano ! Aidez-moi ! Le Duc va venir la voir !

CYRANO : Vous avez joué seul. Voilà le résultat.

CHRISTIAN, *criant.*
Je vais mourir !

CYRANO : Chut. Baissez la voix ! La nuit est noire. C'est réparable. Mets-toi là, misérable ! Et je te soufflerai tes mots.

CHRISTIAN : Mais…

CYRANO : Chut ! Appelle-la !

CHRISTIAN : Roxane !

ROXANE, *apparaissant de nouveau au balcon.*
Qui donc m'appelle ?

CHRISTIAN : C'est moi. Christian. Je voudrais vous parler.

ROXANE : Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous en !

CHRISTIAN, *à qui Cyrano souffle ses mots.*
M'accuser, justes dieux !
De n'aimer plus… quand… j'aime plus !

ROXANE, *qui allait partir, s'arrête.*
Tiens ! Mais c'est mieux !

CHRISTIAN, *même jeu.*
L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète…

ROXANE, *s'avançant sur le balcon.*
C'est mieux !

CHRISTIAN, *même jeu.*
Que ce… cruel marmot prit pour… barcelonnette !

ROXANE, *s'accoudant au balcon.*
Ah ! C'est très bien. Mais pourquoi parlez-vous si lentement?

CYRANO, *poussant Christian sous le balcon, et se glissant à sa place.*

ROXANE : Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

CYRANO, *parlant à mi-voix, comme Christian.*
C'est qu'il fait nuit, Dans le noir, mes mots cherchent votre oreille.

ROXANE : Elles sont là toutes ouïes.

CYRANO : Vos mots à vous, descendent : ils vont vite. Les miens montent, Madame : il leur faut plus de temps !

ROXANE : Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants. Je descends.

CYRANO, *vivement*
Non !

ROXANE *:* Grimpez au balcon, alors, vite !

CYRANO, *reculant avec effroi.*
Non !

ROXANE : Comment… non ?

CYRANO : Laissez un peu que l'on profite… De cette occasion qui s'offre… de pouvoir se parler doucement, sans se voir.

ROXANE : Sans se voir ?

CYRANO : Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine. Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !

ROXANE : Vous avez une toute autre voix.

CYRANO, *toussant.*
C'est parce que j'ose être enfin moi-même, et j'ose vous aimer…

ROXANE, *d'une voix troublée.*
Oui, c'est bien de l'amour… Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne !

CYRANO : Je ne demande plus qu'une chose…

CHRISTIAN, *sous le balcon.*
Un baiser !

ROXANE, *se rejetant en arrière.*
Quoi ?

CYRANO. *À Christian, plus bas.*
Tu vas trop vite.

CHRISTIAN : Puisqu'elle est si troublée, il faut que j'en profite !

CYRANO, *à Roxane.*
Oui, je… j'ai demandé, c'est vrai… mais justes cieux ! Je comprends que je fus bien trop audacieux.

ROXANE, *un peu déçue.*
Vous n'insistez pas?

CYRANO : Ce baiser… Ne me l'accordez pas !

CHRISTIAN, *à Cyrano, le tirant par son manteau.*
Pourquoi ?

CYRANO : Tais-toi, Christian !

ROXANE, *se penchant.*
Que dites-vous tout bas ?

CYRANO : Je me gronde moi même d'être aller trop loin. Je me disais : tais-toi, Christian !…

CHRISTIAN : Obtiens-moi ce baiser !…

CYRANO : Non !

CHRISTIAN : Si !

Cyrano et Christian se battent en bas du balcon.

ROXANE : Vous disiez ?

CYRANO : Baiser. Le mot est doux. Je ne vois pas pourquoi votre lèvre ne l'ose, Vous ne regretterez pas la chose.

ROXANE. *Les lèvres tendues attendent.*
Embrassez-moi Christian.

CYRANO, *poussant Christian vers le balcon.*
Monte !

CHRISTIAN, *hésitant.*
Mais il me semble, à présent, que c'est mal !

ROXANE : Un baiser, c'est si noble.

CYRANO, *le poussant.*
Monte donc, animal !

(Christian s'élance et monte au balcon.)

CHRISTIAN : Ah ! Roxane !…

(Ils s'embrassent.)

CYRANO : Aïe ! J'ai mal au cœur Roxane baise les mots que j'ai dits tout à l'heure !

ROXANE *apercevant Cyrano*
Tiens, Cousin, vous êtes là !

Christian et Roxane descendent du balcon.

ROXANE : Cyrano. Vous tombez bien. Nous devons nous marier dès ce soir ! Sinon le Duc me prendra pour épouse.

CYRANO : Cousine… N'est-ce pas précipité ?

ROXANE : Non. Le Duc est si jaloux ! C'est la seule manière. Vite, allons chercher le capucin. Cyrano, vous serez notre témoin !

Rideau
Musique de mariage.
Puis soudain coup de canon

Scène 6

Changement de décor
Champs de bataille. Bruit de canon.

Le Bret et Christian qui dort.

LE BRET, *vidant une bouteille de vin vide, complètement saoul.*
C'est affreux ! Nous allons mourir de faim…et de soif.

Parlant à Christian qui dort

C'est de ta faute si on en est arrivé là ! Ton mariage !

(Nouveaux coups de feu plus rapprochés.)

Qui va là ?

CYRANO : Bergerac !

LE BRET : Un Bergerac ?

CYRANO, *paraissant sur scène.*
C'est moi, Cyrano, imbécile !

LE BRET : Ah ! Grand Dieu ! Cyrano, tu es blessé ?

CYRANO : Tu sais bien qu'ils ont pris l'habitude de me manquer tous les matins !

LE BRET : C'est un peu rude, pour porter une lettre, de risquer sa vie tous les jours !

CYRANO, *s'arrêtant devant Christian.*
J'ai promis qu'il écrirait souvent !

(Il le regarde.)

Il dort. Il meurt de faim… Mais il est toujours beau !

LE BRET : C'est de sa faute si nous sommes ici !

CYRANO : Ne grogne pas, Le Bret !… Roxane a voulu ce mariage. C'est le Duc qui pour se venger nous a envoyés à la guerre, pas Christian!

LE BRET : J'ai soif.

CYRANO : Je vais écrire une autre lettre.

LE BRET, *sortant de scène.*
J'ai faim.

CYRANO écrit sous le bruit des canons. Puis il s'approche de Christian et met sa main sur son épaule.
Christian ?

CHRISTIAN, *secouant la tête.*
Roxane !

Christian se jette sur Cyrano pour l'embrasser. Cyrano le repousse.

CYRANO : Mais tu es fou ! Mon Dieu, la faim et la soif lui ont fait perdre la tête !

CHRISTIAN, *retrouvant ses esprits.*
Au moins, je voudrais lui dire adieu dans une belle lettre !…

CYRANO : C'est fait.

(Il tire une lettre de sa poche.)

CHRISTIAN, *lui prenant la lettre.*
Montre !

(Il l'ouvre, lit et s'arrête.)

Tiens !…Ce petit rond ?… C'est une larme !

CYRANO, *dissimulant.*
Tu comprends… cette lettre, c'était très émouvant. Je me suis fait pleurer moi-même en l'écrivant.

CHRISTIAN : Pleurer ?...

CYRANO : Oui... parce que... mourir n'est pas terrible. Mais... ne plus la revoir jamais c'est horrible !

CHRISTIAN. : Parbleu, qui va là ?

Christian et Cyrano regardent vers le côté de la scène Coups de feu. Bruits de voix. Grelots.

Un carrosse ! Il traverse le champ de bataille !

ROXANE, *arrivant sur scène en carrosse.*
Bonjour !

CYRANO : Ah ! Grand Dieu !

CHRISTIAN, *s'élançant.*
Vous ! Mais comment ? Pourquoi ?

ROXANE : C'était trop long, cette guerre !

CYRANO : Roxanne, vous ne pouvez rester ici !

ROXANE, *gaiement.*
Mais si ! Mais si ! C'est amusant !

(Elle s'assoit. Elle rit.)

On a tiré sur mon carrosse !

CYRANO : Voyons, c'est fou ! Par où diable avez-vous bien pu passer ?

ROXANE : Par où ? Par chez les Espagnols. Je mettais mon plus beau sourire à la portière, et les Espagnols étant, n'en déplaisent aux Français, les plus galants du monde, – je passais !

CYRANO : Oui, c'est un passeport ce sourire !

CHRISTIAN, *suppliant.*
Roxane !... Il faut partir.

ROXANE, *sortant un panier du carrosse.*
Non ! Je reste! D'ailleurs, j'ai des gâteaux plein mon carrosse !

Criant vers LE BRET hors de scène.

Le Bret ! Rouge ou blanc ? – Du pain, du pâté, une aile de poulet ?

CYRANO : Je l'adore !

Bas à Christian.

Dans le cas où Roxane te parlerait des lettres. Il faut que je te dise !...Tu lui as écrit plus souvent que tu ne crois.

CHRISTIAN : Et combien de lettres ai-je écrites par semaine ?... Deux ? Trois ?

CYRANO : Plus.

CHRISTIAN : Tous les jours ?

CYRANO, *regardant Roxanne tendrement.*
Deux fois par jours.

CHRISTIAN, *violemment.*
Mais tu l'aimes !

CYRANO, *voyant Roxane qui revient.*
Tais-toi ! Pas devant elle !

ROXANE, *courant à Christian.*
Et maintenant, Christian, il faut manger !...

CHRISTIAN : Je n'ai pas faim. Dis-moi Roxanne pourquoi tu m'as rejoint ici ?

ROXANE : C'est à cause des lettres !

CHRISTIAN : Quoi ! Pour quelques petites lettres d'amour...

ROXANE : Tais-toi !... Tu ne peux pas savoir ! Je lisais, je relisais, j'étais à toi. Chacun de ces petits feuillets était comme un pétale envolé de ton âme. On sent à chaque mot de ces lettres de flamme l'amour puissant, sincère...

CHRISTIAN : Tu m'aimes pour ces lettres alors ?

ROXANE : Je te demande pardon de t'avoir fait l'insulte de t'aimer pour ta seule beauté !

CHRISTIAN, *avec épouvante.*
Ah ! Roxane !

ROXANE : C'est maintenant, avec ces lettres, que je t'aime pour de vrai et je t'aimerais encore !
Si toute ta beauté tout d'un coup s'envolait...

CHRISTIAN : Tais-toi !

ROXANE : Je t'aimerais même laid!

CHRISTIAN : Non !

ROXANE : Je le jure !

CHRISTIAN : Mon Dieu ! Voilà ma dernière lettre !

Christian lui jette la lettre de Cyrano. Il saute de la scène en brandissant une épée.
On entend des coups de feu.

ROXANE, dans un cri d'horreur.
Christian !...

Rideau
Musique

Scène 7

Changement de décor. Cour du couvent.

LE BRET, *au public*
Quinze ans ont passé depuis la mort de Christian. Pour oublier sa tristesse, Roxane s'est refugiée au couvent. Cyrano lui tient compagnie en venant la voir tous les jours, il lui raconte la gazette. Mais aujourd'hui, Cyrano est en retard.

RAGUENEAU rentre en scène, essoufflé
Le Bret, un malheur est arrivé ! Une bûche est tombée d'une fenêtre sur la tête de notre ami Cyrano.

LE BRET : Les lâches !... Cyrano !

RAGUENEAU : Notre ami, notre poète, je le vois, là, par terre, un grand trou dans la tête !
C'est un crime !

LE BRET : Il est mort ?

RAGUENEAU : Non ! Je l'ai porté chez lui.

LE BRET : Il souffre ?

RAGUENEAU : Il est sans connaissance.

LE BRET : Vite ! Allons chercher un médecin.

LE BRET et RAGUENEAU sortent à droite de la scène

ROXANE, entrant à gauche.
Monsieur Le Bret ! Le Bret s'en va quand on l'appelle ? C'est encore quelque histoire de ce bon Ragueneau !

(Elle s'assoit)

Depuis quatorze années, Pour la première fois, il est en retard !

CYRANO, *rentre sur scène et va s'asseoir sans rien dire.*
J'enrage. Ils m'ont mis en retard.

ROXANE : Qui?...

CYRANO : Une visite assez inopportune. Une bûche.

À ce moment, un peu de brise fait tomber les feuilles.

CYRANO : Les feuilles ! Comme elles tombent bien ! Dans ce trajet si court de la branche à la terre, comme elles savent mettre une beauté dernière, et malgré leur terreur de pourrir sur le sol, veulent que cette chute ait la grâce d'un vol !

ROXANE : Mélancolique, vous ? Racontez-moi plutôt la gazette.

CYRANO : Alors, la gazette :
Lundi... *(il lui souffle quelque chose dans l'oreille).* Elle rit
Mardi... *(il lui souffle quelque chose dans l'oreille).* Elle rit de plus belle.
Mercredi... jeudi.. vendredi..

(Cyrano ferme les yeux. Sa tête tombe. Silence.)

ROXANE, *surprise*
Cyrano !

CYRANO, *rouvrant les yeux, d'une voix vague.*
Ce n'est rien. C'est ma blessure de guerre... qui... quelquefois... vous savez... Mais ce n'est rien. C'est fini.

ROXANE *:* Chacun de nous a sa blessure :

(Posant la main sur son cœur)

La mienne est là, sous la lettre au papier jaunissant où l'on peut voir encore des larmes et du sang !

CYRANO : La lettre de Christian !

ROXANE, *lui donnant la lettre.*
Ouvrez... Lisez-la!...

CYRANO, *lisant.*
« *Roxane, adieu, je vais mourir !...* »
« *C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !*
« *J'ai l'âme lourde encore d'amour inexprimé,*

ROXANE : Comme vous la lisez sa lettre !

CYRANO, *continuant.*
« *Et je meurs ! Jamais plus, jamais mes yeux grisés,*

ROXANE, *troublée.*
Comme vous la lisez, – cette lettre !

CYRANO : « *Ne baiseront au vol les gestes que vous faites. Et je crie.* « *Adieu !...* »

ROXANE : Vous la lisez...

CYRANO : « *Ma chère, ma chérie,* « *Mon trésor...* »

ROXANE, *rêveuse.*
D'une voix...

CYRANO : « *Mon amour !...* »

ROXANE : Que je n'entends pas pour la première fois !

CYRANO : « *Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,*

ROXANE, : Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.

(Cyrano tressaille, elle dit avec lenteur, joignant les mains.)

Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle
D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

CYRANO : Roxane !

ROXANE : C'était vous.

CYRANO. : Non!

ROXANE : Les lettres, c'était vous...

CYRANO : Mais non!

ROXANE : La voix dans la nuit, c'était vous !

CYRANO : Je vous jure que non !

ROXANE : Vous m'aimiez !

CYRANO, *se débattant.*
C'était l'autre !

ROXANE : Vous m'aimiez !

CYRANO, *d'une voix qui faiblit.*
Non !

ROXANE : Pourquoi vous être tu pendant quatorze années ?

CYRANO, *lui tendant la lettre.*
Ce sang était le sien.

ROXANE : Mais ces larmes les vôtres !

Le Bret entre en courant.

LE BRET : Madame, Cyrano est gravement blessé ! On l'a attaqué aujourd'hui !

ROXANE : Grand Dieu !... Cette faiblesse toute à l'heure?...

CYRANO : C'est vrai ! Je n'avais pas terminé ma gazette. ... Et samedi une heure avant le dîner, Monsieur de Bergerac est mort assassiné.

Il se découvre, on voit sa tête entourée de linges.

ROXANE : Cyrano ! Ah ! Que vous a-t-on fait ? Pourquoi ?

CYRANO : Frappé par derrière, par un laquais, d'un coup de bûche ! J'aurai tout manqué, même ma mort.

LE BRET *qui pleure.*
Ah ! Monsieur !...

CYRANO : Ne pleure pas mon ami.

ROXANE, *se relevant pour appeler.*
Ma sœur ! Ma sœur !

CYRANO, *la retenant.*
Non ! Non ! N'allez chercher personne: quand vous reviendriez, je ne serais plus là.

ROXANE : Je vous aime, vivez ! J'ai fait votre malheur ! Moi !

CYRANO : Vous ?... au contraire ! J'ignorais la douceur féminine. Ma mère ne m'a pas trouvé beau. Je n'ai pas eu de sœur. Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie. Grâce à vous une robe a passé dans ma vie.

ROXANE : Je n'aimais qu'un seul être et je le perds deux fois !

CYRANO : Je m'en vais, pardon, je ne peux faire attendre. Ce rayon de lune qui vient me prendre !

ROXANE : Je vous en prie !... Asseyez-vous.

CYRANO : La lune... Je crois qu'elle regarde... Qu'elle ose regarder mon nez, cette camarde !

(Il lève son épée. Regardant le public)

Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là ? – Vous êtes mille ? Ah ! Je vous reconnais, tous mes vieux ennemis ! Le Mensonge ?

(Il frappe de son épée le vide.)
Les Compromis, les Préjugés, les Lâchetés !...

(Il frappe.)

Que je pactise ?
Jamais, jamais ! – Ah ! Te voilà, toi, la Sottise !

(Il fait des moulinets immenses et s'arrête haletant.)

Oui, vous m'arrachez tout, mais il y a quelque chose que j'emporte malgré vous,

(Il s'élance l'épée haute.)

et c'est...

(L'épée s'échappe de ses mains, il chancelle, tombe dans les bras Roxane.)

ROXANE et LE BRET *ensemble, émus*
C'est ?...

CYRANO
Mon panache.

RIDEAU.

Musique

FIN